



Infection à HPV : faut-il en parler à ses partenaires ?

Par [Louise Ginies](#) Le 17 jan 2023 à 17h02 mis à jour 07 fév 2023 à 17h41

Au cours de leur vie, près de 80% des personnes sexuellement actives seront infectées par un papillomavirus humain (HPV). Mais en cas de test HPV positif, faut-il éviter les rapports sexuels ? Est-ce nécessaire de prévenir son partenaire ? On vous répond.

Votre dernier frottis révèle un **HPV positif**. Pas de panique, l'infection à papillomavirus humain ou HPV est l'infection sexuellement transmissible la plus fréquente et près de **80% des personnes seront infectées par un HPV** au cours de leur vie. Et même chez les femmes n'ayant eu qu'un seul partenaire, la probabilité d'être infecté par un HPV est proche des 50%. Dans la plupart des cas, le virus est même naturellement éliminé par le système immunitaire et aucune intervention de professionnel de santé n'est nécessaire, seulement une surveillance.

Une question vous vient alors immédiatement à l'esprit : "**Puis-je le transmettre à mon partenaire ?**" La réponse est oui, "*et c'est même probablement déjà fait*", confirme le Dr Jean-Luc Mergui, gynécologue obstétricien à Paris. Mais pas de panique : le risque de développer des lésions chez l'homme est bien plus faible et le spécialiste conseille de ne pas changer ses habitudes concernant ses relations sexuelles, même en cas de lésions de bas grade, qui ne sont pas traitées mais juste surveillées. "*Ça ne sert à rien d'arrêter complètement sa vie sexuelle*", ajoute-t-il.

"L'HPV est une infection intimement liée à l'activité sexuelle mais il n'y a pas besoin d'avoir une activité sexuelle extrêmement active pour avoir été exposé à l'HPV, il suffit d'avoir une sexualité tout à fait banale et normale pour avoir été exposé avec une probabilité à près de 100%", confirme le Pr Xavier Carcopino, chef du service Chirurgie gynécologique de l'Hôpital Nord de Marseille.

Un risque faible de lésions chez les hommes
"Les femmes sont nettement plus sensibles aux HPV que les hommes", affirme le Dr Mergui. Selon une étude de 2017, sur 660 000 cancers attribuables à l'HPV, **60% touchent des femmes et 40% des hommes**. Or les femmes sont dépistées et pas les hommes. "*Si les femmes n'étaient pas dépistées, on assisterait à une explosion des cas de cancers du col de l'utérus dans le monde*", continue-t-il. Parmi les cancers attribuables à l'HPV, plus de la moitié sont des cancers du col de l'utérus et chez les hommes 80% sont des cancers ORL (cancers de la tête et du cou), qui sont généralement de meilleur pronostic.

Le préservatif ne protège lui non plus pas complètement de l'infection à HPV. Il n'est qu'efficace à 70% s'il est utilisé systématiquement : le virus se transmet aussi de façon manuportée et un rapport sexuel ne s'arrête pas à la pénétration.

Mais faut-il au moins avertir le ou les partenaires en cas de papillomavirus ou de lésion ? *"Non, il n'y a aucun intérêt à le faire"*, affirme le Pr Xavier Carcopino.

L'infection est en effet inévitable et il n'y a aucun bénéfice à l'annoncer au partenaire, sauf installer des ennuis ou du conflit dans le couple, selon le spécialiste. *"On ne peut pas connaître la date de contamination, continue-t-il, ce qui veut dire qu'elle est probablement là depuis quelques années"*. Dans le couple, ce n'est donc pas une question d'infection qui se pose, mais plutôt une question d'immunité et de capacité à éliminer le virus, ce qu'on appelle la **clairance virale**.

Et en cas de possible infection, un examen systématique du partenaire est-il recommandé ? Non plus, selon le Pr Carcopino. Il n'existe aujourd'hui aucun traitement ou aucun geste de prévention pouvant éviter la transmission du HPV. *"Il n'y a, a priori, pas d'indication à aller proposer quelconque prise en charge chez le partenaire ni chez le médecin, ni de faire un test HPV ou une péniscope"*, ajoute-t-il. La seule situation où il y a un potentiel intérêt (et encore) : en cas de verrues génitales ou condylomes, des infections à HPV à bas risque.

"Évidemment c'est complètement différent pour une infection à chlamydia ou autre IST bactérienne où le dépistage va permettre de mettre en route une antibiothérapie qui va permettre d'éliminer le germe", conclut le Pr Carcopino.

Les études ont néanmoins montré un certain impact sur la santé sexuelle des femmes "*extrêmement délétère*" avec des répercussions lourdes sur leur vie sexuelle.